



COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

L'histoire que nous racontons sur nous-mêmes

Bo 5780

Parfois les autres nous connaissent mieux que nous nous connaissons nous-mêmes. En l'an 2000, un institut de recherche juif britannique a suggéré que les juifs en Angleterre se définiraient en tant que groupe ethnique et non en tant que communauté religieuse. Ce fut Andrew Marr, un journaliste non-juif, qui a déclaré ce qui aurait dû être une évidence. Il a dit : "Tout cela n'est que superflu, et plus on avance, plus c'est superflu."

C'est qui suit qui m'a le plus inspiré : "Les juifs ont toujours eu des histoires pour nous tous. Ils ont leur Bible, l'une des œuvres les plus imaginatives de l'esprit humain. Ils furent victimes des plus grandes atrocités de l'ère moderne, un miroir de la folie occidentale. Mais par-dessus tout, ils possèdent l'histoire de leur survie génétique et culturelle depuis l'Empire romain jusqu'au 21e siècle, bien qu'ils aient prospéré au milieu de tribus européennes hostiles et non coopératives."^[1]

Les juifs ont toujours eu des histoires pour nous tous. J'adore cette déclaration. Et effectivement, depuis le début, le récit a toujours été central dans la tradition juive. Chaque culture a ses histoires. (Elie Wiesel avait dit : "Dieu a créé l'homme car Dieu adore les histoires"). De manière presque certaine, la tradition remonte aux jours où nos ancêtres étaient chasseurs-cueilleurs et racontaient des histoires autour d'un feu la nuit. Nous sommes l'animal compte.

Mais ce qui est remarquable dans notre Paracha, c'est la manière dont Moché répète trois fois aux Israélites comment ils doivent raconter l'histoire de l'Exode aux générations futures.

- (1) Alors, quand vos enfants vous demanderont : 'Que signifie pour vous ce rite ? 'Vous répondrez : 'C'est le sacrifice de la pâque en l'honneur de l'Éternel, qui épargna les demeures des Israélites en Égypte, alors qu'il frappa les Égyptiens et voulut préserver nos familles.' " (Exode 12, 26-27)
- (2) *Tu donneras alors cette explication à ton fils : 'C'est dans cette vue que l'Éternel a agi en ma faveur, quand je sortis de l'Égypte.'* (Exode 13, 8)
- (3) Et lorsque ton fils, un jour, te questionnera en disant : "Qu'est-ce que cela ?" tu lui répondras : "D'une main toute puissante, l'Éternel nous a fait sortir d'Égypte, d'une maison d'esclavage. (Exode 13, 14)

Les Israélites n'avaient pas encore quitté l'Égypte, et malgré cela Moché leur disait déjà comment raconter l'histoire. C'est ça qui est extraordinaire. Mais pourquoi ? Pourquoi cette obsession du récit ?

La réponse simple est que nous sommes *l'histoire que nous nous racontons à nous-mêmes*.^[2] Il subsiste un lien intrinsèque, voire nécessaire, entre récit et identité. Dans les mots d'un penseur qui a fait plus que beaucoup de gens pour placer cette idée au centre de la pensée contemporaine, Alasdair MacIntyre, "l'homme est foncièrement, dans ses actions et ses pratiques, ainsi que dans ses fictions, un animal compteur".^[3] On apprend qui nous sommes en découvrant à quelle histoire nous appartenons.

Jérôme Bruner a démontré que le récit était essentiel à la construction d'un but et d'un sens, et c'est cela qui rend la condition humaine, humaine.^[4] Aucun ordinateur n'a besoin d'être persuadé de son but dans la vie avant qu'il n'exécute ce qu'il est supposé accomplir. Les gènes n'ont guère besoin d'encouragements et de motivation. Aucun virus n'a besoin d'un coach. L'on n'a guère besoin de pénétrer leur esprit pour comprendre ce qu'ils doivent faire et comment ils doivent le faire, parce qu'ils ne possèdent pas d'esprit. Mais c'est pourtant le cas des êtres humains. Nous agissons dans le moment présent en réaction à des choses qui nous sont arrivées dans le passé, et afin de réaliser des objectifs dans l'avenir. Le fait d'expliquer ce que nous faisons, c'est aussi raconter une histoire. Prenez trois personnes au restaurant qui mangent une salade : l'un le fera parce qu'il essaie de manger sainement, l'autre, parce qu'il veut maigrir, le troisième, parce qu'il est végétarien, et le dernier le fait pour des raisons religieuses. Ce sont trois actions qui sont d'apparence similaires, mais ils appartiennent à des histoires différentes, et renferment un sens différent pour les personnes concernées.

Mais pourquoi le récit et l'Exode ?

L'un des messages les plus puissants que j'ai jamais entendu sur la nature de l'existence juive se retrouve dans l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau qui s'intitule "Considérations sur le gouvernement de Pologne" (1772). Il s'agit d'un endroit assez insolite pour y trouver une explication sur la condition juive, mais elle s'y trouve néanmoins. Rousseau parle des plus grands dirigeants politiques. Le premier, dit-il, fut Moché "qui a formé et exécuté l'entreprise colossale de composer une nation faite de fugitifs misérables qui n'avaient ni arts, ni armes, ni talents, ni vertus, ni courage, et qui n'étaient qu'une troupe d'étrangers sur la surface de la terre ne possédant aucune parcelle de territoire."

Moché, dit-il, "a osé mettre sur pied, pour ce peuple errant et esclave, un cadre politique. Il en a fait un peuple libre, et alors qu'il errait dans le désert sans avoir ne serait-ce qu'une pierre pour se reposer, lui a donné sa dernière institution, qui a vaincu le temps, la fortune et tous les conquérants, qui n'ont pas réussi à la détruire ou même l'affaiblir en 5000 ans d'histoire". Cette nation unique, dit-il, si souvent persécutée et disséminée, "s'est néanmoins maintenue, éparpillée parmi les nations sans jamais se mélanger avec eux".^[5]

Le génie de Moché, dit-il, repose sur la nature des lois qui ont gardé les Juifs en tant que peuple distinct. Mais cela n'est que la moitié de l'histoire. L'autre moitié se trouve dans la Paracha de cette semaine, dans l'institution du récit comme devoir religieux fondamental, qui rappelle et qui restitue les événements de l'Exode chaque année, et en particulier, en mettant les enfants au centre de l'histoire. Bien que dans aucun des trois passages nous enjoignant de réciter la sortie d'Égypte (trois se trouvent dans notre Paracha, et le quatrième dans la Paracha de Vaet'hanaan), les enfants ne soient supposés poser des questions ; nos Sages ont soutenu que le récit du Seder devrait être raconté en réponse aux questions posées par un enfant lorsque ce serait possible. Si nous représentons l'histoire que nous racontons sur nous-mêmes, alors aussi longtemps que nous ne perdrons pas l'histoire, nous ne perdrons pas notre identité.

Cette idée s'est articulée il y a quelques années lors d'une rencontre fascinante. Le Tibet est sous autorité chinoise depuis 1950. Durant les soulèvements de 1959, la vie du Dalai-Lama fut menacée, et il s'est enfui à Dharamsala en Inde où lui et ses adeptes y vivent depuis lors. Après avoir réalisé que leur séjour en exil risquait de se prolonger, en 1992, il décida de consulter les Juifs, qu'il percevait comme les experts mondiaux en matière de conservation d'identité. Quel était leur secret, voulait-il savoir ? L'histoire de cette rencontre d'une semaine a été racontée par Roger Kamenetz, dans son livre qui s'intitule *The Jew in the Lotus*.^[6] L'une des choses qu'il lui a dites fut l'importance de la mémoire et du récit pour maintenir l'identité et la culture d'un peuple vivant. Ils ont parlé de Pessa'h et en particulier du Seder. Et c'est ainsi qu'en 1997, les Rabbins et les dignitaires américains ont dirigé un Seder spécial à Washington DC avec le Dalai-Lama. Voici ce qu'il a écrit aux participants :

Après notre dialogue avec les Rabbins et les érudits juifs, le peuple tibétain a compris les secrets de la survie spirituelle du peuple juif en exil : l'un de ces secrets est le Seder de Pessa'h. Depuis 2000 ans, même durant des périodes difficiles, les Juifs se remémorent leur libération, leur passage de la servitude à la liberté, et c'est un vecteur d'espoir dans les temps difficiles. Nous sommes reconnaissants envers nos frères et sœurs

juifs pour nous avoir associé à la célébration de leur liberté, et d'avoir eu une pensée de liberté pour le peuple tibétain.

Les cultures sont façonnées par la multitude d'histoires qui les font naître. Certaines d'entre elles jouent un rôle particulier pour façonner la propre compréhension de ceux qui les racontent. Nous les appelons des *récits-maîtres*. En somme, ils concernent les différents groupes humains: la tribu, la nation, la civilisation. Ils maintiennent le groupe uniforme de manière horizontale à travers l'espace, et de manière verticale à travers le temps, lui octroyant une identité qui se perpétue à travers les générations.

Rien n'a été plus puissant que l'histoire de l'Exode, dont le cadre et le contexte sont décrits dans notre Paracha. Ce récit a donné aux Juifs une identité plus enracinée que celle de toutes les autres nations. Lors des périodes d'oppression, il leur a insufflé l'espoir. Lors des exils, il était annonciateur du retour. Il a révélé à deux cents générations d'enfants juifs qui ils étaient et à quelle histoire ils appartenaient. Il est devenu le récit par excellence de la liberté, qui a été adopté par une grande variété de peuples, que ce soient les puritains au 17^e siècle, les afro-américains au 19^e siècle ou les bouddhistes tibétains aujourd'hui.

Je crois que je joue un rôle-clé dans l'histoire de notre peuple, avec mon propre chapitre à écrire, à l'instar de nous tous. Être juif, c'est faire partie intégrante de cette histoire, la faire vivre à notre époque, et faire notre possible pour la léguer aux générations futures.

Chabbath Chalom



^[1]Andrew Marr, *The Observer*, Sunday 14 May, 2000.

^[2]Voir Alasdair MacIntyre, *After Virtue: a study in moral theory*, London, Duckworth, 1981; [Dan P. McAdams](#), *The Stories We Live By: Personal Myths And The Making Of The Self*, New York, Guilford Press, 1997.

^[3]MacIntyre though, op. cit., 201.

^[4]Jerome Bruner, *Actual Minds, Possible Worlds*, Harvard University Press, 1986.

^[5]Jean-Jacques Rousseau, *The Social Contract and other later political writings*, Cambridge University press, 2010, 180.

^[6]Roger Kamanetz, *The Jew in the Lotus*, HarperOne, 2007.



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »